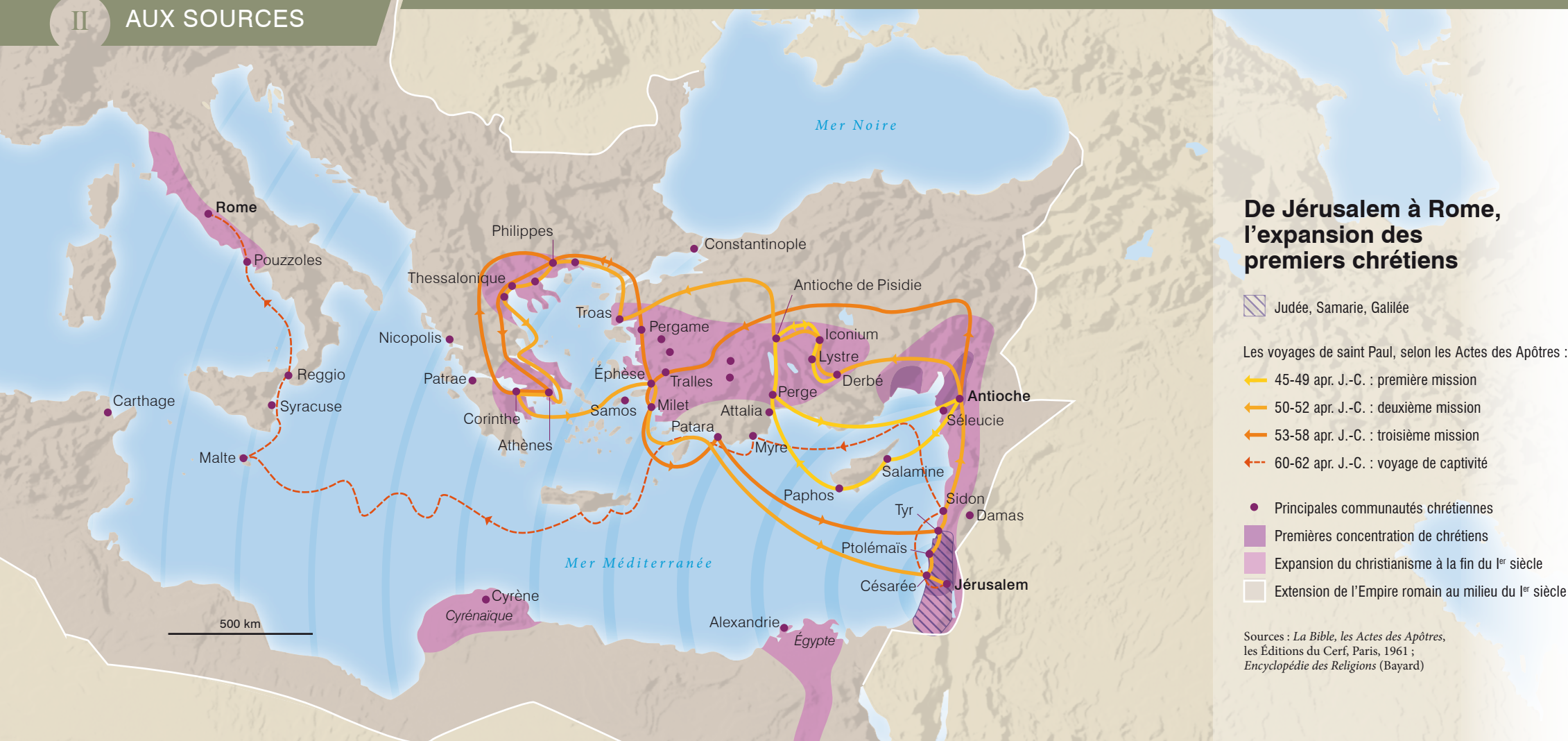




ce projet a-t-il pu te venir au cœur ? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, c'est à Dieu." Quand il entendit ces mots, Ananias tomba et expira. Une grande crainte saisit tous ceux qui l'apprenaient. Les jeunes gens vinrent alors ensevelir le corps et l'emportèrent pour l'enterrer. Trois heures environ s'écoulèrent ; sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Pierre l'interpella : "Dis-moi, c'est bien tel prix que vous avez vendu le terrain ?" Elle dit : "Oui, c'est bien ce prix-là !" Alors Pierre reprit : "Comment avez-vous pu vous mettre d'accord pour provoquer l'Esprit du Seigneur ? Écoute : les pas de ceux qui viennent d'enterrer ton mari sont à la porte ; ils vont t'emporter, toi aussi." Aussitôt elle tomba aux pieds de Pierre et expira. Quand les jeunes gens rentrèrent, ils la trouvèrent morte et l'emportèrent pour l'enterrer auprès de son mari. » (Ac 5, 1-10)

Des sociaux-traîtres

La mort du couple signe l'échec du projet communautariste. Les manigances des époux révèlent en effet ce qui la rend impossible : la fourberie humaine. Comme le dit l'apôtre Pierre, le plus grave n'est pas l'avarice ou le refus de partager – tout homme est libre de ne pas entrer dans la société idéale que proposent les chrétiens –, c'est la duplicité. Ananias et Saphira veulent gagner sur les deux tableaux : non seulement profiter de l'argent, mais aussi des bienfaits de la société communautaire. Pour reprendre une phraséologie léniniste, ce sont très exactement des sociaux-traîtres, des individus qui prétendent entrer dans le projet communiste tout en le sabotant de l'intérieur. La double comparution devant Pierre expose l'ampleur de leur félonie : non seulement ils ont menti à l'Église et donc à l'Esprit qui la gouverne, mais ils persistent dans le mensonge, preuve de leur préméditation.

L'enseignement du Nouveau Testament est donc cinglant : aucun groupe humain ne parviendra à vivre de manière idéale, et surtout pas le groupe des apôtres, dont on sait qu'il recelait un traître en son sein, Judas. Seule la Jérusalem céleste permettra de garantir l'espérance prophétique « *Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus* » (Ap 7, 16). Celle-ci, toutefois, n'est pas de l'ordre de l'humanité : non seulement la Jérusalem nouvelle descend du ciel, elle est toute divine, mais aussi « *l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux* » (Ap 7, 17). Vouloir construire une société idéale ressortit à la même ambition démesurée que celle de la tour de Babel : compter sur ses propres forces et tenter de se passer de Dieu. Mais c'est là faire fi de la faiblesse humaine et de la duplicité de l'homme.

Le Nouveau Testament prévient les bâtisseurs d'utopie de toutes les générations : c'est montrer là beaucoup d'orgueil et manifester une certaine dose d'inconscience. ■

LES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LA CONDAMNATION RADICALE DE TOUTE UTOPIE

Les Actes des Apôtres présentent un projet communautariste fondé sur la fraternité et le partage des biens, mais c'est pour mieux le dénoncer. Car faiblesse humaine et orgueil le rendent impossible.

Régis Burnet

Historien et bibliste, professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique)

On prétend souvent que le christianisme aurait inventé l'utopie parce qu'il se fonde sur une espérance pour le futur : il n'en est rien, il la dénonce plutôt. Et la plus belle preuve de cette défiance se trouve dans les Actes des Apôtres, ce livre rédigé dans les années 80 pour faire suite à l'Évangile de Luc. On y lit, situé juste après la Pentecôte et la fondation de l'Église, le passage suivant : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun. Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. Nul parmi eux n'était indigent : en effet, ceux qui se trouvaient possesseurs de terrains ou de maisons les vendaient, apportaient le prix des biens qu'ils avaient cédés et le déposaient aux pieds des apôtres. Chacun en recevait une part selon ses besoins* » (Ac 4, 32-35).

Qui peut dire l'influence qu'a exercée ce texte sur les siècles à venir ? L'auteur y construit une utopie égalitaire qui repose sur la fraternité (« *un cœur et une âme* ») et sur le partage des biens (« *ils mettaient tout en commun* »). Grâce à ces vertus, la pauvreté, ce mal social présent depuis l'humanité, est éradiquée (« *nul parmi eux n'était indigent* »), tandis que la justice s'impose enfin (« *chacun en recevait une part selon ses besoins* »).

Renouer avec l'âge d'or

Tous les ordres religieux jusqu'à nos jours méditent ce passage, et toutes les grandes utopies du XVII^e et du XVIII^e siècle le démarquent. Et malgré leur hostilité à toute forme de religion, les utopies sociales du XIX^e siècle en subissent aussi l'influence. « *La propriété, c'est le vol* » de Proudhon (qui connaissait admirablement bien le christianisme) fait écho à « *nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de*

ses biens ». Le fameux adage « *De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins* », inventé en 1851 par Louis Blanc dans *Plus de Girondins* et popularisé par Karl Marx dans la *Critique du programme de Gotha* (écrite en 1875, publiée en 1891), semble plagier la dernière phrase de notre texte.

La force de cette utopie primordiale est d'autant plus forte que l'auteur la présente comme déjà réalisée dans le passé. Cette communauté des biens est un âge d'or avec lequel il est parfaitement possible de renouer, pourvu qu'on le veuille. L'utopie est parfaitement réaliste puisqu'elle a déjà subi l'épreuve de la mise en place. Et pourtant, en même temps que l'auteur construit cette utopie, il la dénonce avec la dernière des radicalités.

« *Un homme du nom d'Ananias vendit une propriété, d'accord avec Saphira sa femme ; puis, de connivence avec elle, il retint une partie du prix, apporta le reste et le déposa aux pieds des apôtres. Mais Pierre dit : "Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur ? Tu as menti à l'Esprit Saint et tu as retenu une partie du prix du terrain. Ne pouvais-tu pas le garder sans le vendre, ou, si tu le vendais, disposer du prix à ton gré ? Comment*